

Le baiser



Il était une fois une mouche peu farouche.

La bestiole prit logement chez une concierge, une grosse matrone dont la seule coquetterie était de se dessiner une mouche au-dessus de la bouche, pour remplacer son sourire.

Lorsqu'elle vit la mouche posée sur ses babouches, elle n'était pas loin de l'escarmouche ; elle s'arma d'une tapette et fit de gros efforts pour la supprimer, mais comme elle n'était pas très agile, elle glissa plusieurs fois et abandonna la lutte ; elle s'affala de tout son long sur son sofa miteux et la regarda enfin.

La mouche se posa sur sa bouche.

Chatouilleuse, la concierge sourit, ce qui ne lui était plus arrivé depuis plus de quarante ans au moins, et elle essaya de caresser les ailes de la mouche.

Ce fut délicat, mais les gestes si doux... cela finit par un baiser de cinéma sans retouche.

Le miracle se produisit : un immense bouquet de fleurs parfumées arriva de nulle part et inonda la petite loge.

Il était minuit à l'horloge.

La mouche et la concierge s'élevèrent ensemble, le zèle et les ailes mêlées.

Ce fut un magnifique feu d'artifice que personne n'a vu, à part elles.

Depuis, on dit que la concierge n'avait jamais été aussi belle, aussi parfumée, aussi souriante et l'on trouva ça louche.

On la traita de manouche.

Elle fut virée de sa loge comme la mouche du coche.

La mouche, quant à elle, se transforma en vieille concierge revêche.

Elle fut embauchée aussitôt.

La concierge, fine mouche,
dort sous un pont de vieille souche

là où les réverbères se couchent

elle rêve

lui reviennent

des souvenirs qui touchent

les parfums rudes des ouches

là où le soleil fond dans la bouche

une petite fille que l'on déloge
pour finir dans une loge

elle joint ses mains

remercie

la mouche de l'avoir délivrée du mauvais sort
avec un baiser

chaque matin, elle brûle un cierge sous Saint-Ambroise

elle ne tarit pas d'éloges

cette mouche était de miel

avec un goût de framboise.

Fugue



Le petit sauvage, comme l'appellent les gens du village, s'est échappé.

Ils ont organisé une battue dans la forêt jusqu'au crépuscule puis, fatigués, crottés, ils sont rentrés chez eux, le cœur n'y était plus, le vent soufflait et il faisait froid.

Après tout, tant pis pour lui, il n'avait qu'à pas s'échapper, c'est de sa faute ; l'hiver, les gens préfèrent rester chez eux, la tranquillité est un bien précieux, celui qui la trouble n'a que ce qu'il mérite, disaient-ils pour pouvoir aller se coucher avec bonne conscience après la soupe fumante du soir en oubliant le loup et l'agneau.

Il a neigé cette nuit, l'électricité a été coupée dans bien des foyers, le silence s'est abattu dans le village ; pourtant, on a entendu longtemps ce hurlement déchirant et personne n'a dormi finalement, sauf peut-être les enfants au cœur pur sous leurs couvertures de laine.

Seule, la louve tenace a continué ses recherches avec son museau directement relié à son cœur par des fils incassables et elle a retrouvé son bébé blotti au creux d'un chêne.

Ah, l'amour d'une mère...

Elle rêve

C'était un soir de janvier triste comme un soir de février triste. La bise était glaciale.

Elle est entrée dans un pub embué, a commandé un chocolat chaud au comptoir.

Elle avait mal au crâne et se sentait nauséuse.

Elle avait envie d'un homme guimauve, avec des yeux clairs sous des sourcils expressifs, en costume élégant aux effluves de verveine.

En se prenant la tête à deux mains et en fermant les yeux, elle le voyait arriver à côté d'elle, se hisser d'un coup de reins sur le haut tabouret, lui jeter une œillade de velours en lui tendant un bouquet de violettes...



« La place est libre, Mademoiselle ? »

Elle a levé les yeux, sûre de son rêve.

C'était Mickey, un gros garçon hilare qui mangeait toujours une choucroute garnie à n'importe quelle heure, avec des frites, mal fagoté, dans une salopette dont on n'aurait su dire la couleur initiale, sans le moindre relent de verveine.

Quant à se hisser sur le tabouret, il lui aurait fallu des mois d'entraînement, et encore.

- Oui, oui, les deux..., répondit-elle en se levant et en quittant les lieux.

D'un pas pressé, elle rejoignit son douze-mètres-carrés sous les toits et poursuivit son rêve au fond de son lit.

La rescapée

Elle avait connu des jours merveilleux, lorsque Yann entra en elle avec tendresse, avec tout son attirail de pêcheur.

Ils allaient tous deux, au fil des rivières, sur les nénuphars, dans le silence complice de ceux qui s'aiment sans promesses.

C'était un taciturne, Yann, mais il savait donner son amour brut sans compter.

Il la bichonnait tous les samedis soirs, le dimanche l'emmenait en promenade et lui apportait souvent des cadeaux somptueux. Aussi ne lui en voulut-elle pas quand il lui présenta sa jeune épouse, parce qu'elle était belle et légère sur les rivières et avait la même passion au fond de leurs yeux.

Elle les aima tous les deux.

Puis ce fut un autre temps béni, lorsque leurs enfants venaient jouer en l'enjambant gaiement, lui racontant des histoires de pirates...

Elle connut d'immenses joies avec eux, pleines de tendresse, de rêves et de poésie...

Ils l'avaient repeinte, pendant les vacances d'été, et l'avaient hissée sur le sable, au milieu des roseaux, où elle sirotait l'ombre tendre et les torpeurs des soirs...

L'hiver, elle s'endormait sous une bâche, à l'abri des intempéries et le cœur en paix.

La propriété fut vendue.

Yann mangeait des pissenlits par la racine avec sa vieille épouse.

Elle... elle était toujours là, mais s'ennuyait à présent et se sentait seule.

Où étaient passés les enfants ?

Ils étaient devenus grands et s'étaient éparpillés aux quatre coins de la mer.

Son vieux cœur de barque sentait bien que c'était la fin.

Elle entendait encore vaguement le clapotis de la rivière, mais ne voyait plus rien.

Qui aurait songé à lui enlever sa couverture, alors qu'elle transpirait à présent durant les longs étés en solitaire ?

Elle était triste.

Et une barque triste, c'est vraiment un spectacle qui fend le cœur.

Le nouveau propriétaire, un terrien bourru comme un bulbe, ne comprenait rien à la magie de l'eau, ni à aucune magie, d'ailleurs.

Elle l'avait entendu dire : « Il faudra que je la débite en tronçons et que je la brûle... »

Ainsi, attendait-elle la fin, résignée.

Elle avait tous ses souvenirs dans son vieux cœur de barque qui débordaient et la rendaient encore plus triste.

Ce terrien était tellement fainéant et stupide qu'il l'oublia complètement.

À quoi bon vivre encore, le cœur en berne, accoudée à ses badernes.

Et puis, un matin pourtant semblable aux autres, le soleil se leva de l'autre côté.

Elle entendit une musique et soudain la lumière fut.

Un très jeune homme qui jouait de la flûte fit sauter sa vieille bêche et la regarda longuement.

Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait plus entendu le joli son d'une voix, comme une vaguelette, à travers les trous d'une flûte.

Elle en avait la gorge nouée et toutes ses larmes retenues explosèrent en milliers de gouttelettes.



Il s'écria :

« Tu es dans un sale état ! Je vais m'occuper de toi ! »

Il tint parole.

Il la débarrassa de sa solitude, la ponça, la repeignit d'un joli vert et écrivit au pinceau, en grosses lettres d'algues, sur son flanc : « La rescapée ».

Elle se laissait faire, savourant son bonheur jusqu'à la lie, en remerciant le ciel.

Il lui acheta une belle paire de rames rouges comme des crêtes de coqs.

Par un beau matin de printemps, elle sentit les caresses sur sa coque.

Elle avait rajeuni de vingt ans.

Embarquée sur des flots d'amour en cascades !

Ils s'éloignèrent tous deux du rivage.

Finies ces années de solitude et de désespoir, une nouvelle vie s'annonçait.

De fabuleux voyages sur des airs de flûte avec des amoureux, de l'eau plus claire que du champagne...

« La Rescapée » vécut encore de longues, très longues années, et lorsque son vieux cœur cessa de battre, cette fois-ci pour de bon, elle était encore très belle.

Elle fut exposée au « musée des marins d'eau douce » qui fut son digne dernier berceau, aux côtés de ses amoureux.

Lorsque je vais la voir, émue, ma main s'égare sur ses flancs où je puise un peu d'amour, elle en est si pleine !

Et elle me fait toujours un clin d'œil, vivante pour toujours.